

Résumé

Facteurs associés à la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence

Rapport final

par

Francine Lavoie, Martine Hébert, Lucie Vézina et Francine Dufort (2001)
Rapport de recherche présenté au Conseil québécois de la recherche sociale.
ISBN 2--9801676-4-9

Dès l'adolescence, la violence peut s'immiscer dans les relations amoureuses. Dans certains cas, ces premiers épisodes sont annonciateurs de relations empreintes de violence à l'âge adulte. La prévention a donc retenu l'intérêt des planificateurs et des intervenants psychosociaux. Il existe plusieurs types de prévention. Une première grande catégorie concerne la promotion ou la prévention universelle, dont le programme québécois VIRAJ serait un exemple. Une deuxième catégorie comprend les programmes ciblant des groupes à risque. Les données de recherche du présent rapport peuvent être utiles dans ces deux contextes de prévention. Le but de la recherche est en effet de fournir, dans le contexte des relations amoureuses à l'adolescence, un portrait de la combinaison de facteurs associés à un comportement de violence (sexuelle, psychologique ou physique) au sein du couple. Pourront en découler des réflexions sur des groupes de personnes à cibler dans le contexte de la prévention ou encore sur des thèmes à aborder dans les programmes de prévention de type universel.

Il y a donc identification, chez les filles victimes et chez les garçons agresseurs, des facteurs associés ou rapportés antérieurs à la violence au sein du couple. Nous avons choisi d'étudier les jeunes de la quatrième et de la cinquième secondaire car près de 80 % ont déjà fréquenté un ou une partenaire. Les questions de recherche sont : 1) L'influence des pairs joue-t-elle un rôle prédominant dans l'explication du statut de victime ou d'agresseur dans le cadre des fréquentations? 2) Est-ce que certains états psychologiques sont davantage associés à la violence ? 3) L'histoire antérieure de violence est-elle associée à la violence au sein du couple adolescent ? 4) Qui sont les jeunes connaissant un tel vécu de violence dans leur expérience de couple? La consommation de pornographie, le harcèlement sexuel, la délinquance, la toxicomanie et les attitudes envers la violence sexuelle sont d'autres pistes ajoutées à l'étude des facteurs.

L'enquête est de type transversal; les données consistent au rapport des jeunes sur leur passé et sur leur condition des 12 derniers mois. Les participants à l'enquête sont 917 filles et 820 garçons provenant en tout de 5 écoles de Montréal et de Québec. Ces jeunes fréquentent des milieux scolaires de niveau socio-économique moyen ou faible.

Les résultats indiquent que, pour les filles, une expérience de victimisation par un partenaire peut être reliée à des variables associées aux pairs (ex. avoir dans son cercle d'amis des garçons qui ont violenté une fille), à une histoire passée de violence aux mains d'un partenaire, et à des variables psychologiques (ex. négation de ses besoins dans la relation de couple). Il semblerait qu'un cumul de facteurs associés à la délinquance soit prédicteur de victimisation. Un facteur retrouvé chez les garçons et associé à tous les types de violence infligée est d'avoir des attitudes encourageant la violence sexuelle. Dans le cas des garçons, les facteurs sont plutôt particuliers à des types précis de violence. Par

exemple, la violence sexuelle est retrouvée chez les garçons qui présentent le portrait suivant : cumuler le fait d'avoir été témoin de violence physique de la part de son père envers sa mère, d'avoir harcelé sexuellement des filles à l'école et d'avoir des attitudes encourageant la violence sexuelle. Ces résultats découlent d'analyses de régression et une étude de typologie explore dans le cas des garçons, d'autres pistes de regroupement.

Les limites de l'étude proviennent du caractère transversal donc de la difficulté à dissocier états antécédents, associés ou conséquences. Cette limite entache davantage les variables psychologiques et les conclusions sur les autres dimensions peuvent davantage inspirer les interventions.

Synthèse

La situation des filles

La majorité des filles fréquentant la quatrième et la cinquième secondaire ont déjà eu un petit ami (82 %) et plus de la moitié ont déjà eu une relation sexuelle consentante. Il s'agit dans la presque totalité des cas de relation hétérosexuelle.

Les premiers chiffres décrivent l'expérience des 625 jeunes filles rapportant au moins une relation avec un garçon au cours des derniers 12 mois précédant l'enquête. En ce qui a trait la violence psychologique subie lors de la relation amoureuse décrite comme la plus difficile ou la seule au cours de la dernière année, nous retrouvons parmi les gestes les plus fréquemment rapportés : « Se montrer froid et indifférent avec toi » (59%), « Être jaloux et méfiant de tes amies (filles) » (55 %), « S'arranger pour que tu te sentes coupable » (50 %). Bien que les pourcentages semblent relativement élevés, ces chiffres ne permettent pas de conclure qu'ils représentent le nombre de filles ayant vécu de la violence psychologique comme tel. Plusieurs indices sont en effet nécessaires pour conclure à la présence de violence psychologique, comme la variété des gestes, leur fréquence posée ou leurs conséquences. L'existence d'un climat malsain serait le critère essentiel et une simple énumération de gestes par fréquence peut mener à bien des débats stériles, dont la minimisation de leur vécu de violence psychologique. Nous suggérons par exemple qu'être souvent rabaissée et humiliée ou encore harcelée après une rupture indique des difficultés importantes. Retenons que plus d'une fille sur quatre a vécu des situations jugées inacceptables dans notre société comme se faire humilier devant des gens ou contrôler son horaire et ses activités.

En ce qui concerne la violence sexuelle, il est plus simple de fournir des pourcentages s'approchant du climat vécu, entre autres parce que chaque geste retenu dans le questionnaire est reconnu socialement comme un indice clair de violence sexuelle et donc qu'un seul geste commis une seule fois indique un climat malsain. Ainsi près du quart des filles (23 %) ont indiqué avoir été obligée par leur petit ami à un contact sexuel par des pressions ou du harcèlement, 8 % ont dit qu'un petit ami a profité du fait qu'elles étaient sous l'effet de la drogue ou de l'alcool pour avoir un contact sexuel non désiré, et 4 % ont répondu avoir été obligées à un contact sexuel par la force. L'expression-- contact sexuel » réfère non seulement à une relation sexuelle complète, mais inclut aussi des caresses sur les seins ou les parties génitales.

Les gestes de violence physique directe les plus souvent mentionnés sont : « T'empoigner » (20 %), « Te pousser ou te bousculer » (19 %), et « Te donner une claque » (6 %). Certaines jeunes filles ont vécu des expériences terrifiantes comme se faire serrer la gorge (4 %) ou se faire menacer avec une arme (2 %). Dans les cas de violence physique directe, toute occurrence est considérée comme un indice de climat malsain. En ce qui a trait à la violence physique indirecte, c'est-à-dire excluant un contact physique avec la personne, plus du tiers des jeunes filles (36 %) ont vu lors de la dernière année leur petit ami donner un coup de poing sur le mur ou sur un meuble dans un geste de colère et 19 % ont vu leur petit ami lancer un objet sur le mur ou par terre. De tels gestes peuvent contribuer à créer un climat de peur et d'intimidation.

Lorsqu'on interroge l'ensemble des 917 participantes à l'enquête sur la violence vécue depuis qu'elles sont en âge d'avoir des fréquentations amoureuses, ce qui inclut donc des filles n'ayant jamais fréquenté de garçons, 11 % des filles rapportent avoir déjà vécu de la violence sexuelle et 12 % ont déjà vécu de la violence physique. Quant à la violence qu'elles ont infligée, 0,3 % ont indiqué avoir forcé quelqu'un à s'engager dans une activité sexuelle et 9 % ont mentionné avoir exercé de la violence physique. Ces données portent sur toutes les expériences de couple depuis qu'elles sont en âge d'avoir des fréquentations amoureuses, incluant celle utilisée comme référence pour les items du VIFFA, c'est-à-dire celles des derniers 12 mois décrites dans les paragraphes précédents.

D'autres informations sur la victimisation ont été obtenues grâce à un nouvel instrument élaboré par notre équipe sur le harcèlement sexuel par les pairs. Les filles étaient alors interrogées sur l'ensemble des situations vécues depuis l'école primaire. Certains gestes ont été subis au moins une fois par la moitié ou plus des filles de l'échantillon total. Il s'agit de : « Faire des remarques désobligeantes sur ton corps ou ton apparence physique » (49 %), « Faire des messages sexuels sans te parler, par des gestes » (53 %) et « Faire des farces ou des commentaires à caractère sexuel sur toi » (58 %). Ces mêmes gestes ont été vécus au-delà de 10 fois par 5 à 8 % des filles. Un nombre assez élevé de répondantes ont été également harcelées par des gestes sexuels plus directs, puisque 40 % d'entre elles ont dit avoir été pincées, touchées ou « poignées » d'une manière sexuelle et 32 % ont dit qu'un ou des garçons à l'école s'étaient intentionnellement frottés contre elles ou les avaient frôlées d'une manière sexuelle.

Ce rapport a comme but principal l'étude des facteurs de risque de la victimisation au sein d'une relation amoureuse, c'est-à-dire des caractéristiques associées à une probabilité plus élevée de vivre un type précis de violence dans ses fréquentations. En identifiant de telles caractéristiques associées à la victime, il n'est pas dans notre intention de rendre responsable les victimes de la violence vécue. Il demeure toutefois essentiel de cerner les caractéristiques associées à un vécu de violence, cela à des fins de prévention. Ainsi il pourrait être utile s'il y a lieu d'identifier un ou des styles de vie pouvant mettre davantage à risque des jeunes filles. Cette enquête n'étant pas longitudinale mais transversale, les variables cernées devront faire l'objet de d'autres études afin de vérifier s'il s'agit plutôt de conséquences de la victimisation que de facteurs antécédents.

Les principaux facteurs associés à divers types de violence vécue (sexuelle, physique directe et indirecte, psychologique) sont, par ordre d'importance :

- avoir eu un nombre élevé de partenaires sexuels
- avoir dans son cercle d'amis des garçons qui ont déjà violenté une fille
- ressentir de l'hostilité (ressentiment face à la vie, impulsivité...)
- nier ses besoins dans une relation amoureuse
- avoir déjà été violentée dans une relation amoureuse antérieure

Il faut ajouter que la délinquance (avoir des amis délinquants ou avoir commis des actes de délinquance) ainsi qu'avoir un entourage d'amis qui approuvent la violence dans les fréquentations sont d'autres facteurs associés à certains types de violence.

Les problèmes de toxicomanies sont associés en particulier à la violence sexuelle. Par exemple, une jeune fille ayant des problèmes de consommation de drogues a une fois et demi plus de risque de vivre ce type de violence qu'une personne qui n'éprouve pas ces problèmes. Elle a aussi deux fois plus de risque de vivre de la violence psychologique.

Il faut rappeler que c'est un cumul de problèmes qui permet de bien prédire la possibilité que la jeune fille soit victime de violence lors des fréquentations.

En ce qui a trait à l'influence de l'histoire antérieure de violence pendant l'enfance, c'est surtout la violence sexuelle et psychologique des parents qui sont un présage de violence dans les fréquentations, à l'exception des relations amoureuses impliquant de la violence physique directe. Le harcèlement sexuel de la part de pairs est également un facteur associé à la victimisation dans une relation amoureuse, cela pour tous les types de violence. Les victimes de harcèlement par les pairs sont deux fois plus à risque de vivre une relation amoureuse dans laquelle il y a de la violence. Lorsqu'elle a déjà été victime de violence dans une fréquentation antérieure, une fille est deux fois plus à risque de vivre de la violence physique directe et 1,9 fois de la violence psychologique et de la violence physique indirecte alors qu'elle n'est pas plus en danger de vivre de la violence sexuelle de la part de son petit ami.

Les variables psychologiques retenaient aussi l'intérêt. C'est l'hostilité générale ainsi que la négation de soi qui jouent le rôle principal, l'estime de soi étant plus faiblement associée à la victimisation au sein du couple. Près de quarante pour cent des filles victimes de violence psychologique, sexuelle ou physique révèlent nier leurs besoins et avoir un tempérament hostile alors que seulement 20 % des non-victimes se décrivent ainsi.

L'influence des pairs a aussi été étudiée. Tel que mentionné plus haut, ces variables jouent un rôle majeur. Ainsi connaître dans son groupe d'amis un garçon violent envers une fille rend une jeune fille 3 fois plus à risque de vivre de la violence psychologique, 2 fois plus de la violence physique directe et 1,6 fois plus de la violence sexuelle. Faire partie d'un groupe délinquant influence également ses relations de fréquentations dans lesquelles la jeune fille vivra davantage de violence psychologique et physique (directe et indirecte). Avoir des amis qui approuvent l'usage de la violence physique au sein du couple a une importance relative moins marquée.

Il semble donc y avoir un style de vie mettant à risque une jeune fille, ce dès l'âge de 15-16 ans. Par contre, les modèles théoriques concernant les typologies de victimes étant peu nombreux pour les filles, nous n'avons pas, contrairement à ce que nous avons réalisé pour les garçons, poursuivi l'étude de typologie, ce qui pourrait dans l'avenir révéler divers types ou styles. Un suivi longitudinal, minimalement de l'âge de 13 ans à 17 ans, serait en outre des plus utiles pour préciser, dans les cas des jeunes filles, les facteurs prédictifs de victimisation en les distinguant des conséquences associées à la violence.

L'étude des facteurs de risque et de protection dans un groupe d'âge précis est importante en ce sens qu'elle permet de vérifier empiriquement des intuitions cliniques et de comprendre les dynamiques particulières à une étape de développement. L'approche retenue ici a permis en plus de quantifier l'importance relative des facteurs ainsi que la co-occurrence de ceux-ci, ce qui permet de mieux cibler nos priorités c'est-à-dire les facteurs

ayant potentiellement le plus de retombées. Encore faut-il que ces facteurs soient modifiables dans des interventions reconnues comme efficaces. Il demeure toutefois un problème. En effet, même si un lien est établi entre un facteur et un comportement-problème dans nos études auprès de jeunes, cela n'implique pas nécessairement qu'une modification de ce facteur grâce à notre intervention amènera une modification du comportement problème. L'usage le plus indiqué des études des facteurs de risque et de ce rapport de recherche est de fournir des pistes pour identifier le contenu à aborder au sein de programmes de prévention de caractère universel qui devront être évalués, non seulement en vérifiant le changement au niveau du facteur de risque mais surtout au niveau du comportement de violence. Une autre avenue est l'offre à un groupe ciblé de jeunes, choisi en fonction de facteurs de risque, d'une intervention préventive. Parmi les groupes identifiés dans ce rapport, on retrouve les jeunes ayant des problèmes de délinquance ou fréquentant des gens violents. Il serait sûrement intéressant de planifier un programme pour ces jeunes, il faut toutefois réfléchir au mode de dispensation de ce programme. D'autant plus que rassembler dans un même lieu des jeunes partageant des problèmes n'est pas en soi une garantie de succès de l'intervention préventive et ce surtout à l'adolescence. Finalement il ne faut pas oublier qu'une approche par facteurs de risque met l'accent sur des facteurs de risque individuels ce qui amène à restreindre les changements proposés à des changements individuels. Il ne faudra pas négliger d'ajouter aux approches visant des individus, des changements systémiques.

Rappelons que ce rapport doit être vu comme portant sur les expériences hétérosexuelles, les expériences homosexuelles n'ayant pas fait l'objet de sous-étude particulière. Une question avait été posée pour vérifier si les filles avaient eu des relations homosexuelles, mais plusieurs ont refusé de répondre à la question et celles qui ont dit oui sont si peu nombreuses (1,1 %) que nous avons continué de rapporter les expériences de couple comme étant des couples fille-garçon.

La situation des garçons

Un pourcentage élevé de garçons (81 %) inscrits en quatrième et en cinquième secondaire a déjà fréquenté une petite amie, et 46 % ont déjà eu une relation sexuelle consentante. Environ 482 garçons ont rapporté au moins une relation avec une fille au cours de la dernière année et ce sont leurs données qui sont analysées dans les paragraphes suivants. En ce qui concerne les gestes de violence psychologique infligés lors de la relation amoureuse la plus difficile de la dernière année (questionnaire VIFFA), les plus souvent rapportés sont : « Se montrer froid et indifférent avec elle » (49 %), « Refuser de parler de tes sentiments avec elle » (44 %), « Être méfiant et jaloux de ses amies (filles) » (43 %), « S'arranger pour qu'elle se sente coupable » (31 %) et « L'insulter, la traiter de noms méchants » (23 %). Il ne faut pas négliger par ailleurs que près de 13 % des garçons disent avoir contrôlé l'horaire et les activités de leur petite amie ou encore que près de 10 % l'ont humiliée devant des gens. Les types de comportements les plus mentionnés sont semblables à ce que les filles ont fourni pour la violence psychologique qu'elles ont subie, mais les pourcentages sont de façon générale plus faibles pour la violence rapportée par les garçons. La violence psychologique est difficilement mesurable par un seul geste posé à une reprise aussi c'est une cote globale qui décrit le mieux l'existence d'un climat malsain.

En ce qui concerne la violence sexuelle, très peu de garçons de notre échantillon ont indiqué en avoir exercé au cours de la dernière année. Dix pour cent d'entre eux ont mentionné avoir fait pression ou harcelé leur compagne pour obtenir un contact sexuel, et 3,5 % ont profité du fait que leur petite amie était sous l'effet de l'alcool ou la drogue pour avoir un contact sexuel non désiré. Dans cet échantillon très peu ont rapporté ce qui correspond à l'utilisation de la menace ou de la force physique pour obtenir un contact sexuel.

Pour la violence physique directe, les pourcentages sont très faibles pour la majorité des gestes (autour ou sous 1 %), sauf pour l'item « Empoigner » (9 %) et « Pousser ou bousculer » (6 %). Pour la violence physique indirecte, les deux mêmes comportements que ceux mentionnés pour les filles se démarquent, bien qu'avec des pourcentages moins élevés; 23 % des garçons ont mentionné avoir donné un coup de poing sur le mur ou sur la table et 12 % ont dit avoir lancé un objet sur le mur ou par terre dans un climat de mésentente mais sans viser leur petite amie.

Lorsqu'on interroge l'ensemble des 820 garçons participant à l'enquête sur les expériences passées de violence sexuelle ou physique infligée à une fille, ce qui inclut donc des garçons n'ayant jamais fréquenté une fille, ils rapportent également des pourcentages très bas : 2 % des garçons ont déjà forcé une fille sexuellement et 3 % ont déjà été physiquement violents avec une fille. En ce qui concerne la violence subie, 3 % des garçons ont répondu avoir été forcés sexuellement et 4 % ont été physiquement violentés. Il faut se rappeler que les expériences pouvaient inclure des expériences homosexuelles, ce qui était le cas des réponses des filles également. Par contre peu de garçons rapportent des expériences homosexuelles (0,7 %) et on peut donc penser qu'il peut s'agir de violence exercée par des filles. Les données portent sur toutes les expériences de couple depuis qu'ils sont en âge de fréquenter, incluant celle utilisée comme référence pour les items du VIFFA, c'est-à-dire celles des derniers 12 mois décrites dans les paragraphes précédents

Le harcèlement sexuel infligé aux filles à l'école et la consommation de pornographie sont deux mesures développées dans le cadre de ce projet et qui présentent des données fort intéressantes. Entre autres, pour le harcèlement sexuel exercé depuis le primaire, les gestes identifiés par un plus grand nombre de jeunes garçons sont : « Faire des farces ou des commentaires à caractère sexuel à une fille » (42 %), « Faire des remarques désobligeantes à une fille sur son corps ou son apparence physique » (40%), « Traiter une fille de lesbienne pour chercher à l'humilier » (27 %) et « Faire des messages sexuels à une fille sans parler, par des gestes » (26 %).

Quant à la consommation de pornographie, les pourcentages de garçons ayant utilisé du matériel pornographique au moins une fois au cours de la dernière année montrent qu'ils sont majoritaires, et que c'est plutôt la consommation excessive qui représenterait un comportement à risque. Ainsi, la majorité des garçons ont regardé un film pornographique (83 %) et près de 20 % à plus de 11 reprises. Soixante-quinze pour cent des garçons ont regardé une revue pornographique au cours de l'année et 13 % l'ont fait à 11 reprises ou plus. Un grand nombre de garçons sont entrés dans un site pornographique à l'ordinateur (71 %) et 14 % l'ont fait à 11 reprises ou plus.

Ce rapport a comme but principal l'étude des facteurs de risque de l'agression par les garçons au sein d'une relation amoureuse, c'est-à-dire des caractéristiques associées à une probabilité plus élevée d'infliger un type précis de violence dans ses fréquentations. En identifiant de telles caractéristiques associées à l'agresseur et en élaborant des modèles de prédiction, il n'est pas dans notre intention de nier la possibilité de violence mutuelle ou d'autodéfense comme facteur prédictif mais ces derniers thèmes ne sont pas étudiés ici. Il pourrait être utile, dans un but de prévention, d'identifier un ou des styles de vie pouvant mettre davantage à risque d'être violent. Cette enquête n'étant pas longitudinale mais transversale, les variables cernées devront faire l'objet d'autres études afin d'établir le lien de causalité.

Les principaux facteurs retrouvés chez les garçons et associés à plusieurs types de violence infligée (psychologique, sexuelle, physique indirecte et directe) sont :

- avoir des attitudes favorables à la violence sexuelle
- ressentir de l'hostilité (ressentiment face à la vie, impulsivité...)

Chez les agresseurs utilisant la violence physique indirecte ou directe, on retrouve en plus de ces deux caractéristiques, les variables suivantes :

- provenir d'une famille à faible revenu
- avoir été violent dans une fréquentation passée
- être délinquant (V. physique indirecte)
- avoir un ou des amis violents envers les filles (V. physique directe seulement)

Le garçon qui inflige de la violence sexuelle à sa partenaire présente un portrait particulier. Il ne lui suffit pas d'avoir des attitudes favorables à la violence sexuelle, il doit en plus avoir été témoin et avoir exercé un certain type de violence. En effet, il présente à la fois les 3 caractéristiques suivantes :

- avoir été témoin de violence physique de la part de son père envers sa mère
- avoir harcelé sexuellement des filles à l'école
- avoir des attitudes favorables à la violence sexuelle

Ceux qui utilisent la violence psychologique partagent en plus des deux premières caractéristiques (attitudes et hostilité) certains des traits des autres types d'agresseurs (délinquance, harcèlement sexuel) mais ils présentent deux particularités c'est-à-dire :

- avoir vécu de la violence psychologique de la part des parents
- avoir une consommation élevée de pornographie

Il faut rappeler que c'est un cumul de problèmes qui permet de bien prédire la probabilité que le jeune garçon agresse sa partenaire.

Les questions de recherche suivantes ont également été abordées. La première question porte sur l'influence des expériences antérieures de violence, soit depuis l'enfance, soit plus tard auprès de pairs. En ce qui a trait à l'influence de l'histoire antérieure de violence en enfance, on apprend que contrairement à la situation des filles, le fait d'être témoin de

la violence du père envers la mère joue un rôle déterminant pour les garçons dans le recours à la violence dans une relation de fréquentation. L'influence de la violence psychologique reçue de la part des parents semble également importante chez les garçons. Par ailleurs les expériences de harcèlement sexuel infligées par les garçons aux filles fréquentant leur école augmentent la probabilité de recours aux quatre types de violence alors qu'un passé d'agression dans une relation précédente est liée seulement à la perpétration de la violence physique. Ainsi un garçon ayant exercé du harcèlement sexuel (excluant sa partenaire) est 6,3 fois plus à risque d'agresser sexuellement sa petite amie, cinq fois plus de la violenter psychologiquement, 3,5 fois plus de l'agresser physiquement. Lorsqu'il a déjà exercé de la violence dans une fréquentation antérieure ou encore lors des années précédentes, un garçon est environ sept fois plus à risque d'utiliser la violence physique directe et indirecte dans sa relation actuelle. Ces probabilités élevées indiquent donc des facteurs de risque majeurs.

L'hostilité, l'empathie et les attitudes envers la violence sexuelle ont retenu l'attention dans l'étude des variables psychologiques associées à l'agression par les garçons. Il est intéressant de relever que près de 50 % des garçons agresseurs, que ce soit par la violence psychologique, sexuelle ou physique, se révèlent hostiles généralement ou ont des attitudes incorrectes envers la violence sexuelle en comparaison de 20 % des non-agresseurs. Un manque d'empathie générale est associé seulement à la violence sexuelle.

L'influence des pairs a aussi été étudiée. On conclut que l'approbation de la violence au sein des couples adolescents par ses pairs met à risque un garçon de perpétrer trois types de violence alors que le fait de connaître un pair violent est lié à deux types de violence. En effet, les garçons dont les pairs approuvent le recours à la violence physique pour régler des conflits de couple sont un peu plus de 2 fois plus sujets à utiliser de la violence psychologique, de la violence sexuelle et de la violence physique directe envers leur petite amie. L'inclusion dans un groupe de délinquants amène davantage de violence sexuelle, le risque étant alors de 2,7 fois alors qu'une telle inclusion n'est pas en lien avec les autres types d'agression.

Une dernière question abordée seulement dans le cas des garçons consiste à vérifier s'il existe des types particuliers d'individus se distinguant par un profil de caractéristiques sociales et psychologiques tout en se demandant s'ils sont impliqués de façon différente dans la violence envers une partenaire. Il s'agissait de voir si une analyse statistique différente de la régression pouvait éclairer le thème à l'étude. Après avoir procédé à une analyse par regroupement nous proposons donc la typologie suivante construite à part 6 caractéristiques ou problèmes. Il y aurait des groupes de garçons se distinguant par ces traits :

- consommateurs de pornographie
- sans empathie
- violentés par leurs parents
- cumulant les 6 problèmes
- sans problèmes

Ce sont les garçons cumulant les 6 problèmes qui ont le plus rapporté avoir recours à l'agression soit psychologique, sexuelle ou physique (indirecte et directe). Donc les

garçons ayant exercé du harcèlement sexuel, ayant été violenté par leurs parents, manquant d'empathie, ressentant de l'hostilité, manifestant des comportements de délinquance et consommant de la pornographie sont plus impliqués dans des relations violentes avec leur petite amie. C'est dans l'expression de la violence physique indirecte et de la violence psychologique qu'ils se distinguent de tous les autres groupes de garçons. Ils utilisent des gestes comme donner un coup de poing dans le mur lorsqu'ils sont en colère envers leur jeune amie afin, croyons-nous, de créer un climat d'intimidation. Ils insultent et contrôlent davantage leur petite amie. Ils rapportent par ailleurs un recours semblable à la violence physique directe avec le groupe de garçons violentés par leurs parents. Mais ils sont plus violents physiquement que les 3 autres groupes (consommateurs de pornographie, sans empathie et sans problèmes).

L'analyse par regroupement nous permet de mettre en valeur deux groupes nouveaux ayant un lien avec l'exercice la violence, mais qui n'ont pu être cernés par les autres méthodes statistiques. Il y aurait donc intérêt à étudier davantage des jeunes correspondant à ces deux profils. Le premier profil qui suscite des interrogations est celui des garçons violentés par leurs parents en même temps qu'exprimant de l'hostilité ou du ressentiment face à la vie. Ces jeunes ne sont pas par contre impliqués dans des actes délinquants. Ils présentent cependant la deuxième moyenne de violence la plus élevée pour tous les types de violence après le groupe cumulant les six problèmes.

Le deuxième profil intéressant est celui des grands consommateurs de pornographie qui, dans notre échantillon du moins, présentent de façon quelque peu surprenante une empathie élevée. Ce groupe de garçons exerce davantage de violence psychologique que ceux qui ne présentent aucun problème mais systématiquement moins que ceux qui cumulent les six problèmes. Contrairement à nos attentes, ils n'exercent pas plus de violence sexuelle. Il reste à corroborer dans d'autres études l'existence des divers profils, en utilisant entre autres de meilleurs outils pour la mesure de l'empathie.

Comme dans le cas des jeunes filles, l'usage le plus indiqué des études des facteurs de risque et de ce rapport de recherche est de fournir des pistes pour identifier le contenu à aborder au sein de programmes de prévention à caractère universel. On peut ajouter qu'il y a intérêt à avoir des programmes ciblant de jeunes délinquants ou encore des jeunes ayant un dossier de violence familiale tout en réfléchissant sur la façon de ne pas exacerber leurs problèmes en les regroupant.

Il faut rappeler que ce rapport porte sur les relations hétérosexuelles des garçons. Des données colligées indiquent que peu d'entre eux mentionnent avoir eu des relations homosexuelles (0,7 %) ce qui a amené à résumer les expériences de couple comme portant sur des couples fille-garçon.